

Des anecdotes à Montmélian

Posant l'outil de l'ouvrier, du cultivateur, les «sédentaires» F.T.P.F. montés sur des véhicules de fortune allaient saisir les tickets d'alimentation dans les mairies, des vêtements dans les dépôts des Chantiers de Jeunesse, des ballots de tabac, intercepter des camions de beurre destinés à l'ennemi. Il fallait dissimuler tout cela, le répartir, l'acheminer.

Ainsi, le camp de «Jeunesse et Montagne» à Challes-les-Eaux fut le but d'une opération effectuée par cinq hommes sous la direction de Francis Jeandet. Une quantité appréciable de vêtements chauds, sacs tyroliens, couvertures et une moto furent saisis.

Au retour, un incident singulier se produisit, dont l'un des participants, Léon Besson (nom de guerre : Blum) nous a confirmé l'authenticité. Le pont de Montmélian était obstrué par une automobile en panne et une patrouille d'une douzaine d'Allemands stationnait sur la route, devant le garage Ract-Patron. Alors survint le camion des F.T.P.F., lourdement chargé. Il allait être contraint de s'arrêter devant l'obstacle, ou de poursuivre plus loin sur la route nationale longeant l'Isère ; mais il serait de toute façon repéré. Francis Jeandet fit braquer la mitrailleuse légère en direction des Allemands. Leur sous-officier jeta un ordre et... tous se retournèrent, bras ballants, comme s'ils n'avaient rien vu. Sans qu'ils interviennent, les F.T.P.F. dégagèrent l'entrée du pont et traversèrent, nullement inquiétés. (Une scène analogue devait se produire plus tard, en juin 1944, dans une ambiance pourtant autrement dramatique, le jour où, sur ordre, cinq F.T.P.F. saisirent la recette de la perception de Montmélian. Ils repartaient en voiture quand une patrouille allemande, d'une dizaine d'hommes, les croisa. Là encore, le fusil mitrailleur était en évidence. Les soldats allemands firent mine de ne rien voir. Mais l'affaire se corsa quand, quelques secondes plus tard, un des pneus de la voiture creva. Sueur au dos, les F.T.P.F. manièrent le cric et la clé, s'attendant à être criblés de balles. Non : les Allemands continuèrent leur chemin sans se retourner.